



Association Patrimoine des Abers

Lannilis Le 28 mars 2018

Complété d'une Mise a jour (dénouement) le 08 juin 2018

Guillaume Simon de Troméneq

Guerre des Ligues – Chapelle de Troméneq

Introduction

Le fief de TROMENEC, situé sur la commune de Landéda, tire son nom du toponyme “ tro”, issu du vieux breton “tnou”, signifiant “vallée”. Son second élément “ ménec”, provient de “maeneg”, “endroit pierreux. (a°)

Vers 1436, un Guillaume Simon, épouse Adélice Le Barbu de Troméneq, héritière du lieu-dit, blason de *sable au lion d'argent*. (Annexe généalogie)

Ce lieu de Troméneq comprend un manoir seigneurial à cour fermée dont le pigeonnier, le moulin, l'étang et la chapelle confirment la noblesse. “ Les seigneurs de Troméneq possèdent le droit de justice, des fourches patibulaires sont dressées au niveau de la chapelle” (a)

La chapelle Saint- Laurent de-kerviré, dite de Troméneq, est un édifice daté du XV^e siècle, elle entrera dans l'histoire en fin du XVI, sous la seigneurie de Guillaume III Simon “de Troméneq” .

En cette fin de ce siècle, la Bretagne entrait alors véritablement en rébellion (entre 1588 et 1598), dans cette « Guerres de la Sainte Ligue » où seront opposés les catholiques, appelés “Ligueurs” alliés à des troupes espagnoles qui refusent de voir un huguenot (protestant) monter sur le trône, et les partisans de ce huguenot roi de France Henry IV, appelés “Royalistes” alliés à des troupes Anglaises.

Le 25 Juillet 1593, Henry IV se convertit au catholicisme, le 25 février 1594 il sera sacré à Chartres,

La page des guerres de Religions se referme, mais chez nous, dans notre pays Léonard que se passe-t-il ? Le duc de Mercœur et de Penthièvre, gouverneur de Bretagne, ne cède pas. Il sera le dernier grand chef ligueur à se rallier à Henry IV....en 1598, soit 4 ans après le sacre du roi Henry IV!

La ligue dans le Léon

La noblesse et son évêché dans le Léon, sont majoritairement du côté de la Ligue. Partisan fidèle du Duc de Mercœur, un personnage incontournable sera “ le très ligueur évêque comte de Léon, Rolland de Neufville” (b), qui durant ces troubles fera ériger 5 000 croix dans son diocèse, afin

que ses diocésains eussent partout sous les yeux le signe de la rédemption qu'ils devaient saluer pieusement... Il laissa son diocèse à son décès, dit son épitaphe, « sans aucun hérétique »...

DENOUEMENT

Nota :

Le nom de dénouement répond a celui de nœud....

Le dénouement est la scène finale d'une épopée où il y a la solution du problème. C'est la fin d'une intrigue, d'une enquête, le résultat final d'une histoire.

Louis Le Guennec s'était interrogé sur la véracité de l'histoire d'un duel raconté par Fréminville, dans son ['Antiquités du Finistère'](#).

Rappel de la réflexion de Le Guennec concernant cette tragédie :

chapelle de Saint Laurent :

« Il est surprenant que Jean Bouricquen n'aie pas songé à donner une place dans son recueil au tombeau de François de Kermavan qui se trouve dans la chapelle de Saint-Laurent à Landéda »...

puis il continue en s'interrogeant : *« Cette tragique histoire n'est narrée que par lui (Fréminville), sans doute d'après les dire de son ami, M. Le Bihannic, et je n'ai rencontré sa confirmation dans aucun document de l'époque... »*

Un constat : dans La chapelle de Troménec en Landéda, **aucune armoirie concernant la famille Maillé- kermavan....** *''Tant en pierre, boys, vistres''....*

(Prééminences de la Famille de Maillé – Kerman dans l'évêché de Léon en 1614- page 20)

Le Guennec et Landeda

Chroniqueur à la dépêche de Brest

Durant 15 ans, Louis Le Guennec a publié les comptes-rendus des réunions de la Société archéologique du Finistère dans la Dépêche de Brest, l'ancêtre du Télégramme. Il a aussi écrit de nombreux articles sur l'histoire locale, exemple dans **« Vieilles pierres en Bretagne »** (sa bibliographie qui est énorme ne sera pas reprise ici)

Nous reproduisons seulement dans leur intégralité deux articles paru dans la Dépêche de Brest , l'un datant du 27 novembre 1921, l'autre du 8 décembre 1924.

Ces deux articles ont pour titre : **Les Vieilles Pierres de Bretagne**

A propos de la chapelle de Tromenec en Landéda

Il y a, dans la dernière *Bretagne touristique*, un article plein de notations pittoresques et d'évocations du passé, sur le havre de l'Aber-Vrac'h. Son auteur, M. Claude Dervenn, y rappelle le duel qu'un seigneur du château de Tromenec, en Landéda, naufrageur et pillard déterminé, eut avec un autre seigneur nommé Carman ou Kermavan. Après l'avoir fort proprement occis, Tromenec lui éleva, en manière d'expiation, un tombeau à effigie au milieu de sa propre chapelle domestique.

Tout porte à croire, ajoute M. Claude Dervenn, qu'il s'agit de Louis de Carman ou de Kermavan, dont le père, Maurice de Plusquellec (fils de l'héritière de Carman dont il avait relevé le nom) avait reconstruit le château de Selsploué en Plouescat (lire : en Plounévez-Lochrist). Il avait pour femme Diane de Luxembourg, qui était riche et peut-être belle. Le naufrageur en fut-il épris ?... On peut supposer là un drame comme cette époque en vit beaucoup.

Il importe, semble-t-il, de ne pas laisser prendre corps cette erreur de fait, qui pourrait aiguiller les chercheurs sur une fausse piste. Louis de Carman n'est point mort de la main de Guillaume Simon, seigneur de Tromenec. S'il est exact qu'il ait succombé aux suites d'un duel, ou plutôt d'une rencontre fortuite à main armée, ce combat eut lieu dans les faubourgs de Rennes, en avril 1584, et son meurtrier fut Jacques de Tournemine, marquis de Coatmeur (ou Landivisiau) et de Kermilin, en Tréflaouenan, lequel d'ailleurs, non plus que Christophe de Carman, frère de Louis, ne survécut à ce terrible échange d'estocades.

M. Claude Dervenn décrit joliment « la petite chapelle qu'éclaire une exquise rosace de pierre grise », mais n'y aurait-il pas pénétré ? Sans quoi, il eût lu, à l'angle inférieur de la dalle funéraire sur laquelle un ciseau hésitant a taillé en relief méplat la figure cuirassée du défunt, y compris ses gantelets et son casque ce nom nettement gravé : FRANCOIS, JUVEL-GNEVR DE KMAVAN, Le chevalier de Frémin-

ce nom nettement gravé : FRANCOIS, JYVEI-
GNEVR DE KMAVAN. Le chevalier de Frémin-
ville, qui a donné dans le tome 1^{er} des *Antiqui-
tés* du Finistère, paru en 1832, une lecture in-
complète de l'épithaphe, ajoute au dit nom :
TVÉ EN 1600; mais depuis bientôt un siècle,
la pierre s'est effritée, et ces mots actuellement
n'apparaissent plus, ou du moins échappent
aux regards des archéologues novices.

A propos de cet étrange mausolée, violé sous
la Révolution, et que nos amis les Américains
ont, paraît-il, bouleversé pendant la guerre,
alors qu'ils avaient un poste à l'Aber-Vrac'h, il
serait curieux de rechercher deux choses. Pre-
mièrement, déterminer si Guillaume Simon a
bien été, au cours des troubles de la Ligue, le
pirate, le bandit, le trousseur de côtes, digne
émule des Fontenelle, des La Tremblais, des La
Magnanne que nous dépeint Fréminville, soit
d'après un texte ancien dont il ne souffle mot,
soit plutôt et uniquement d'après les traditions
locales. L'extraordinaire, c'est que pas un des
historiens de la Ligue en Bretagne ne lui ait
accordé la moindre mention et qu'il ne se
montre en posture de chef de bandes ou de
hobereau tyrannique dans aucun document con-
temporain. Je sais que Landéda est quasi au
bout du monde, et que nombre d'archives ont
péri; mais tout de même, comme dit l'autre,
« si ça s'était passé, ça se saurait. »

Deuxièmement, indiquer au juste qui était et d'où sortait « François, *juveigneur*, c'est-à-dire cadet ou issu de cadets, de l'illustre maison léonarde de Kermavan. Tout ce que nous connaissons de lui se borne à savoir que Tromenec l'expédia chez Pluton d'une botte bien placée, en l'an de grâce 1600. Avec Louis et Christophe de Kermavan s'était éteint tragiquement, dès 1584, le noble estoc qui remontait, par les sires de Léon et de Plusquellec, aux premiers âges de l'histoire bretonne. De la belle Diane de Luxembourg, Louis ne laissa point d'enfants; son frère Christophe, tué près de lui, n'était pas marié; un autre frère, Jean, était mort jeune, si bien que leur sœur Claude, mariée en 1577 à François de Mailli, apporta dans cette vieille lignée tourangelles les grands biens qui faisaient dire : *Riche comme Carman*. Là donc, point de place pour François, et cependant, les réformations et les montres de l'évêché de Léon au xvi^e siècle n'indiquent aucun rameau latéral de la famille de Kermavan dont il aurait pu être l'ultime rejeton. Qui dévoilera ce petit mystère ?

La chapelle de Saint-Laurent de Tromenec, aujourd'hui ouverte à tous vents, dévastée, misérable, ne sera bientôt plus, comme tant d'autres, hélas, qu'une ruine qui subira le sort du château voisin si lamentablement dépecé. Il conviendrait du moins de sauver de la destruction les deux tombeaux qu'elle abrite — celui de l'énigmatique François de Kermavan et celui de son meurtrier, apporté à Saint-Laurent de l'ancienne église de Landéda. L'un et l'autre, le dernier surtout, sont loin d'être des chefs-d'œuvre, mais ils méritent pourtant, à cause des souvenirs qu'ils évoquent, d'être hospitalisés au musée de Brest ou au musée départemental de Quimper. Leur propriétaire serait bien avisé d'y songer avant qu'il soit trop tard. — L. G.